

SUITE DEPECHE

Bulletin météorologique.

Washington, 1er octobre - Indications pour la Louisiane - Temps en partie couvert suivi de beau; vents du sud-est, légers et frais.

La comparution de Nancy Guilford devant un magistrat anglais.

Processe Associée. Londres, 1er octobre - Nancy Guilford, le docteur ou sage-femme de Bridgeport, Connecticut, a été arrêtée par l'inspecteur d'Écosse de Scotland Yard, qui la filait depuis son débarquement à Liverpool mardi dernier.

Sensation causée par "L'Intransigeant".

Processe Associée. Londres, 1er octobre - On écrit de Paris que "L'Intransigeant", le journal de M. Henri Rochefort, publie des accusations à sensation contre les autorités militaires françaises en Afrique. Il accuse les officiers de la compagnie de discipline de la marine de cruauté révoltante, et il cite des noms et des dates.

Confirmation de la mort de l'empereur de Chine.

Processe Associée. Londres, 2 octobre - Une dépêche spéciale de Shanghai annonce la confirmation de la mort de l'empereur. Les rapports sur les moyens employés diffèrent. D'après un bruit répandu, l'empereur est mort étranglé, d'après un autre il est mort par strangulation, enfin, d'après un troisième il a subi des tortures atroces, un fer rouge lui ayant été enfoncé dans les intestins.

Le Sarcophage de Bismarck.

Processe Associée. Berlin, Allemagne, 1er octobre - Le sarcophage du prince Bismarck que l'empereur Guillaume a commandé au sculpteur Hegas sera de grandes dimensions. Le Prince reposera sur le sarcophage, en uniforme de cuirassier, en parti couvert par le drapeau allemand.

Le général Gomez.

Processe Associée. La Havane, Cuba, 1er octobre - Le général Gomez a quitté le camp de Rojas pour se reposer sur la propriété de Boast-Yagua, près de Remedios, dans la province de Sancti Spiritus.

Les allemands en Afrique.

Processe Associée. Londres, 1er octobre - Une dépêche spéciale de Capetown annonce que des troupes allemandes ont engagé le combat avec les rebelles d'Assosa sans résultat décisif. Onze soldats ont été tués. Des renforts sont demandés.

L'AFFAIRE DE FACHODA.

DE FACHODA.

L'affaire de Fachoda est loin d'être tirée au clair, et au contraire, il semble que certains organes anglais aient à cœur de l'embrouiller. Nos confrères d'outre-mer se font l'écho des bruits les plus invraisemblables, et la stupeur profonde où les plongeait la nouvelle de l'arrivée des "blancs" à Fachoda s'est soudainement transformée en une fureur vraiment inconcevable.

Confirmation de la mort de l'empereur de Chine.

Processe Associée. Londres, 2 octobre - Une dépêche spéciale de Shanghai annonce la confirmation de la mort de l'empereur. Les rapports sur les moyens employés diffèrent. D'après un bruit répandu, l'empereur est mort étranglé, d'après un autre il est mort par strangulation, enfin, d'après un troisième il a subi des tortures atroces, un fer rouge lui ayant été enfoncé dans les intestins.

Le général Gomez.

Processe Associée. La Havane, Cuba, 1er octobre - Le général Gomez a quitté le camp de Rojas pour se reposer sur la propriété de Boast-Yagua, près de Remedios, dans la province de Sancti Spiritus.

Les allemands en Afrique.

Processe Associée. Londres, 1er octobre - Une dépêche spéciale de Capetown annonce que des troupes allemandes ont engagé le combat avec les rebelles d'Assosa sans résultat décisif. Onze soldats ont été tués. Des renforts sont demandés.

Théâtre de l'Opéra Français

ENGAGEMENTS. Si nous sommes bien informés, M. Charley, le directeur de notre Opéra Français, sera parmi nous dans un délai de jours. Comme à l'ordinaire, son arrivée précédera celle de la troupe; il veut préparer le terrain, et mettre en ordre le matériel qu'il a sous la main, et en activé le personnel dont il s'est assuré ici le concours.

Nous avons déjà publié les noms et les portraits de plusieurs de ses chefs d'emploi - du ler ténor, par exemple, de la 1ère chanteuse ou Falcon, de la 1ère chanteuse légère, du premier baryton, etc., - autant d'individualités jouissant d'une véritable renommée, de l'autre côté de l'Atlantique. Il suffit de citer les noms de Gibert et de Mme Fiérens pour s'en assurer.

Théâtre St-Charles.

Direction Hopkins. Les pluies, les temps désagréables nous avoient dérangés pendant une grande partie de la semaine, et nous n'avons pu que très peu affecter les affaires du Théâtre St-Charles, qui dirige avec tant d'habileté le Col. Hopkins. Les attractions sont de première qualité et elles sont fort goûtées par un nombreux public qui en comprend tout le prix.

Grand Opera House.

Direction Greenwall. Nous voici au 1er octobre, époque de la véritable ouverture des théâtres. Celles qui ont lieu en septembre ne sont guères, comme on dit en termes de collation, que des levées de rideaux, des attendant la pièce principale et l'arrivée du grand public.

Crescent Théâtre.

Direction Rowles. D'ordinaire dans les théâtres américains, les engagements sont hebdomadaires; c'est la règle. Quand un directeur, habile comme le colonel Rowles, par exemple, déroge à cette habitude, à cette règle, c'est que probablement il a de bonnes raisons pour agir de la sorte et qu'il est d'avance que le succès est au bout de cette dérogation. C'est là précisément ce qui explique le réengagement ce qui inattendu, de M. Andrew Mack, dont le jeu et le chant ont produit tout de suite sur le public, depuis huit jours, un tel effet, qu'il a été le grand succès de la semaine qui vient de finir.



M. HARRY ATKINSON.

Théâtre St-Charles.

Direction Hopkins. Les pluies, les temps désagréables nous avoient dérangés pendant une grande partie de la semaine, et nous n'avons pu que très peu affecter les affaires du Théâtre St-Charles, qui dirige avec tant d'habileté le Col. Hopkins. Les attractions sont de première qualité et elles sont fort goûtées par un nombreux public qui en comprend tout le prix.

Grand Opera House.

Direction Greenwall. Nous voici au 1er octobre, époque de la véritable ouverture des théâtres. Celles qui ont lieu en septembre ne sont guères, comme on dit en termes de collation, que des levées de rideaux, des attendant la pièce principale et l'arrivée du grand public.

Crescent Théâtre.

Direction Rowles. D'ordinaire dans les théâtres américains, les engagements sont hebdomadaires; c'est la règle. Quand un directeur, habile comme le colonel Rowles, par exemple, déroge à cette habitude, à cette règle, c'est que probablement il a de bonnes raisons pour agir de la sorte et qu'il est d'avance que le succès est au bout de cette dérogation. C'est là précisément ce qui explique le réengagement ce qui inattendu, de M. Andrew Mack, dont le jeu et le chant ont produit tout de suite sur le public, depuis huit jours, un tel effet, qu'il a été le grand succès de la semaine qui vient de finir.

LES MEMOIRES DE BISMARCK.

Les mémoires du prince de Bismarck, recueillis par Maurice Busch, viennent de paraître en Allemagne et vont soulever d'ardentes polémiques, car ils concernent des événements qui sont encore dans toutes les mémoires et des injustices qui violentent encore tous les coeurs. Ils embrassent la période qui va de 1870 à 1895.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

Le premier chapitre que le journal a donné est particulièrement intéressant, parce qu'il raconte une conversation que Napoléon III eut avec Bismarck, au lendemain de la bataille de Sedan.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

On peut donc s'attendre à beaucoup de bruit.

Le "Matin" s'est rendu acquéreur de l'édition française et en a entrepris une publication qui va durer plusieurs mois.

son autorité et que des négociations de cette nature devaient être menées avec l'officier général commandant Sedan.

Dans l'intervalle, on s'était mis à la recherche d'un meilleur logement pour l'Empereur, et les officiers de l'état-major avaient trouvé le petit château de Bellevue, près de Fresnoy, qui n'avait pas encore été réquisitionné pour les blessés. Je lui conseillai de rester là comme devant s'y trouver mieux que dans la maison du tiersant et je lui dis que nous préviendrions le Roi qu'il se trouvait là. Il accepta et je rentrai à cheval à Donchery pour changer de vêtements. Je l'accompagnai ensuite à Bellevue avec un escadron du ler régiment de cuirassiers comme garde d'honneur. L'Empereur désirait que le Roi fût présent aux négociations, comptant, sans doute, sur la délicatesse de ses sentiments et la bonté de son coeur; il demanda d'ailleurs aussi que j'y prisse part; je tenais cependant à ce que les militaires seuls, qui sont faits d'une étoffe plus rude, réglissent cette affaire, et en montant les escaliers, je glissai à l'oreille d'un officier de venir me chercher dans cinq minutes pour me dire que le Roi m'avait mandé. Napoléon fut informé qu'il ne pourrait voir le Roi qu'après la signature de la capitulation. L'affaire fut, par conséquent, réglée entre Moltke et Wimpfflin presque identiquement dans les conditions qui avaient été formulées la veille. Après quoi, les deux monarques se rencontrèrent.

Lorsque l'Empereur sortit de cette entrevue, ses yeux étaient remplis de grosses larmes; mais, en m'adressant la parole, il se domina et garda une attitude pleine de dignité.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table with columns: Ship Name, Destination, Departure Date. Includes Steamship E. Durand, Baker, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Destination, Arrival Date. Includes Steamship Atlantic, etc.

frayeur, mais le chien n'avait même pas fait attention à elle, et il était déjà loin quand Firluth arriva au secours de la jeune fille. Giovanna, qui n'avait pas vu arriver le jeune homme, car il était caché par une haie, poussa un nouveau cri, mais quand elle eut reconnu celui qui venait vers elle, elle devint pâle et s'arrêta, le coeur serré d'une émotion intense, qu'elle chercha pourtant à dissimuler.

tant, Firluth, taisant un grand effort sur lui-même, dit: -Vous allez à Paris? -Oui. -Est-ce que vous demeurez par ici? Du regard, elle indiqua la maison. -La-bas, dans cette maisonnette. -Ah! mon Dieu, s'écria naïvement le clown, et moi qui ne le savais pas! Giovanna le regarda, stupéfaite de cette exclamation. Puis elle dit: -Vous nous cherchez? Vous cherchez mes parents? -Non, vous. -Moi! s'écria l'Italienne étonnée. -Tous les matins je viens ici, pour penser à vous. -Comment cela? -Depuis que je vous ai vu passer sur le boulevard je ne puis plus penser à vous. La jeune fille ne répondit pas. Une rougeur subite avait envahi ses joues. -Est-ce qu'on l'aimerait? Est-ce que ce jeune homme qu'elle avait de son côté remarqué penserait à elle? Mais oui, puisqu'il était là, que tous les matins il y venait, semblant la guetter. L'Italienne sentit tout à coup une chaleur envahir son coeur. Elle était heureuse de savoir qu'elle n'était pas dédaignée de tout le monde, qu'il y avait sur cette terre un être qui rêvait

d'elle. Mais elle était timide et naïve, malgré la vie de grands chemins qu'elle avait menée. Son coeur était tendre et neuf. Son âme pure... Et elle restait toute tremblante devant ce jeune homme qui lui parlait une langue qu'elle entendait pour la première fois, qui lui disait qu'elle était belle entre toutes les femmes, qu'il l'aimait, qu'il l'aimerait toujours, qu'il ne pouvait plus désormais vivre sans elle, car Firluth avait enfin brûlé ses vaisseaux, avait osé laisser parler son coeur. Elle répondit à cet amour naissant. Elle laissa voir les sentiments qui l'animait, et, à partir de ce jour de lumière et d'amour, Firluth et Giovanna se virent à peu près tous les matins, construisant dans leur imagination les plus brillants châteaux en Espagne, se nourrissant d'illusions et de rêves. Mais le jour où nous les retrouvons là, dans l'endroit où ils se rencontraient d'ordinaire, ils venaient chacun avec une résolution. Ils étaient las de souffrir séparés l'un de l'autre et Giovanna avait mille autres raisons de s'éloigner, de prendre le bras de Firluth et d'aller avec lui être heureuse loin de la honte et des vengeances des siens.

rents de Diane étaient des étrangers; sa mère, italienne et son père français, car la Louisiane n'a guère de race particulière. Ici tous les habitants sont autant de colons établis depuis plus ou moins longtemps sur ce nouveau sol. Les vrais autochtones seraient les Indiens dont les penultes ont déjà presque disparu dans tout le Sud. Au nord des Etats-Unis les populations sont allemandes ou irlandaises, et en Louisiane on ne trouve guère qu'un mélange de toutes les nations, de tous les peuples d'Europe ou d'Afrique, voire même quelques échantillons de l'Orient. Quand j'épousais Diane, elle était donc fort pauvre. Mais qu'importe cette misérable question d'argent, si l'on s'aime, et si l'on est jeune, dans un pays d'aventure? Mon coeur avait parlé, j'écoutai et fis un mariage d'inclination comme la plupart des jeunes créoles. C'est pourquoi, me voyant époux, avec l'espoir d'être bientôt père, mon courage et ma santé nourrirent mes espérances, et nous nous trouvions parfaitement heureux. Ma Diane était presque un enfant, dix-sept ans à peine. Toute petite, délicate quoique déjà un peu rondelette, avec l'esprit, l'apparence et la gaieté d'une fillette encore à l'école, on lui eût donné quatorze ans, au plus, j'en avais vingt-quatre. On s'imaginait fort jeune dans ces climats, et il n'est par rare de trou-

ver grand-mère une femme de trente-cinq à quarante ans; pourquoi attendre longtemps son bonheur? Des protections influentes m'ayant rapidement facilité quel qu'aisance, notre vie semblait devoir être douce et l'avenir favorable. L'année suivante, de bon cœur, j'appréhendai le printemps, nous songeâmes, ma femme et moi, à faire comme les familles de notre entourage, à aller nous reposer quelque part en villégiature durant la belle saison. Diane, très enthousiaste et toujours si enfant, - elle était si jeune, - voulait ardemment voir la mer. J'y consentis, nous partîmes pour la Grande-Île. Hélas! que notre lune de miel à peu duré! et combien courtes devaient être nos joies. Bientôt des nuages sinistres allaient envahir le ciel de notre jeunesse, et couvrir de leur ombre nos deux vies, jusque-là si transparentes et si pures. En repassant dans ma mémoire les faits de cette dernière année, je me rappelant les lieux qui ont fait les délices de ma jeunesse, et je me semble la revoir encore vivante et joyeuse. Ce fut là son trop fugitif bonheur, et j'en veux conserver les moindres incidents au fond de mon âme. Ne t'étonne donc pas des remarques puériles que je vais te rapporter, des descriptions longues et fastidieuses que

tu vas entendre. Cette époque tout entière est une partie de moi-même, et ce qui vit ma Diane heureuse demeurera à jamais dans ma pensée. Le voyage à la mer est particulièrement intéressant. Il vous faut traverser le grand Mississippi et sur l'autre rive, au village de Gretna, un joli vapeur-ferri vous conduit en une journée à peine, par des eaux plates et sans rouils, jusqu'au but du voyage. Naviguant toute la matinée sur le canal Harvey qui débouche dans celui de Barataria, nous étions à chaque instant séduits par ces merveilleux ombrages se reflétant dans des eaux immobiles et vertes qui, teintes d'un vif reflet d'émeraude, bordent de magnifiques forêts et vont s'alignant sur les deux rives. Les arbres et les lianes forment à diverses reprises des arceaux sur votre tête; et les grands rideaux de feuillages pendants et touffus répandaient sur ce cours d'eau si paisible et si solitaire une délicieuse fraîcheur, un grand charme de repos et de poésie. Sans nul souci du soleil d'avril déjà chaud en Louisiane, ma jolie créole s'était assise sur le pont avec notre bébé et la nourrice, une maîtresse. Diane était en toilette légère, portant une toque à voile bleu, un large parasol de soie rose ouvert sur sa tête; la nourrice arbitrait

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

UN ETÉ A LA GRAND'ÎLE,

PAR

Aloïse LE MERCIER DU QUESNAY.

II

Marcel, me dit-il, tu t'en souviens peut-être, mon mariage eut lieu la saison même qui suivit notre arrivée à la Nouvelle-Orléans. Ma fiancée, jolie brune au teint pâle et aux grands yeux noirs, appartenait à une famille naguère encore fort riche.

Ruinés tout à coup par l'abolition de l'esclavage, par cette guerre civile et cette terrible secousse sociale qui remua l'Amérique de fond en comble, les pa-

continuer.)